

Mais la beauté du paysage ne faisait point perdre de vue l'objet du voyage, et au recueillement qui régnait à bord il était aisé de voir que le steamer portait de vrais pèlerins et non de simples excursionnistes.

L'un des prêtres qui accompagnaient le pèlerinage, le Rév. M. Vacher, prêtre de St. Sulpice qui avait amené avec lui un grand nombre des membres de la Congrégation qu'il dirige à l'Eglise St. Jacques de Montréal, fit une instruction préparatoire à la Sainte communion et aux exercices du pèlerinage.

Un peu après sept heures, le steamer accostait au quai de Ste. Anne.

La procession se forma immédiatement. Le drapeau pontifical porté par un zouave, ouvrait la marche, puis venaient les zouaves, revêtus de l'insigne de l'Union-Allet.

La bannière des congréganistes venait ensuite suivie de tous les membres des sociétés religieuses revêtus chacun de l'insigne de leur société.

Le trajet du quai au Sanctuaire de Ste. Anne se fit au chant des litanies.

L'Eglise avait gracieusement été mise à la disposition des pèlerins par les RR. PP. Rédemptoristes qui ont la charge du vénéré sanctuaire.

Ce sanctuaire, de construction récente et encore inachevée, s'élève au pied de la côte où était l'ancienne chapelle qui est maintenant abandonnée. Les eaux de la source miraculeuse qui existe auprès de cette chapelle ont été amenées auprès de la nouvelle église et coulent constamment dans un grand bassin où viennent puiser les pèlerins.

Aussitôt que la procession fut toute entrée dans l'église les messes commencèrent.

Au grand autel, le rév. M. Giband prêtre de St. Sulpice célébra une grand'messe avec diacre et sous-diacre pendant qu'aux 6 autels latéraux, les autres prêtres disaient une messe basse.

La sainte communion fut donnée au pèlerins pendant le cours de la grand'messe.

Lorsque celle-ci fut terminée, un jeune prêtre monta en chaire, et dans une chaleureuse et brillante improvisation que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, ou du moins analyser ici, il développa ce texte : *Ubi thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.* Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Le trésor le plus cher à tout catholique, et particulièrement au zouave pontifical, c'est la sainte Eglise de Jésus-Christ, c'est le siège de Pierre, c'est la *ville éternelle*, centre de la catholicité.

Notre trésor est donc à Rome ; à Rome aussi est notre cœur. Vers Rome se tournent toutes nos aspirations, tous nos vœux, tous nos desirs.

Mais Rome est au pouvoir de la Révolution, sacrilège usurpatrice. Notre trésor est aux mains de l'ennemi ; il faut le reconquérir. Quelles armes emploierons-nous pour ce combat ? Les armes matérielles ? De grand cœur, sans doute ; mais les temps malheureux dans lesquels nous vivons ne le permettent pas. Il nous reste donc les armes spirituelles, la prière, et, avec cette arme, nous combattons vaillamment la cause sacrée de l'Eglise et de son pouvoir temporel. C'est donc un combat que nous som-

mes venus livrer aujourd'hui sous l'égide de notre puissante patronne, sainte Anne. Prions-la ardemment de combattre avec nous, de présenter nos prières et nos supplications à Celui qui a voulu naître de la Vierge bénie, qu'elle eut pour enfant.

Telles sont les grandes lignes du magnifique discours prononcé par le R. P. Vincent.

Avant d'entrer dans l'exposé de ce sujet, le jeune prédicateur avait, dans un préambule éloquent, évoqué le souvenir des premiers habitants de ce pays, les Hurons, convertis plus tard par les zélés missionnaires de France, et il avait fait ressortir le contraste frappant de ces temps barbares où les malheureux indigènes de l'Amérique ne connaissaient encore rien de la vérité et de la civilisation, avec le temps actuel où les enfants des vaillants colons européens ont pris la place des enfants de la nature, ont fait surgir comme par enchantement sur les bords sauvages du grand fleuve des villes superbes et ont fondé une nation prospère sur laquelle règne le Christ.

"Quel serait, s'écria l'orateur, l'étonnement et l'admiration du grand *Kondiarong*, s'il lui était donné d'entrer dans cette enceinte et d'entendre annoncer la parole de Dieu aux fils des conquérants de son pays, par un descendant de sa propre race ?"

Le R. P. Vincent, en effet, est de race huronne. Il est le premier descendant des tribus indigènes, qu'après bien des essais infructueux le clergé canadien ait pu élever au sacerdoce. Le nom indien de sa famille est *Sawatannen* (l'homme du souvenir).

Après la brillante allocution du prédicateur huron, M. le chanoine E. Moreau, aumônier des zouaves pontificaux et directeur du pèlerinage, annonça qu'une heure serait laissée aux pèlerins pour prendre le déjeuner. La plupart de ceux-ci se rendirent alors chez les bonnes Sœurs, dont le vaste établissement est voisin de l'église, et qui avaient bien voulu se charger de pourvoir au repas d'un grand nombre de pèlerins. D'autres se dispersèrent dans le village, où ils trouvèrent facilement à se procurer le nécessaire.

Une heure plus tard, la cloche de l'église nous rappelait au sanctuaire.

Le président-général de l'Union-Allet, M. l'abbé F.-X. Lachance, ancien zouave pontifical, prononça alors la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Puis un des RR. PP. Rédemptoristes vint bénir et indulgencier les chapellets, médailles et autres objets de piété que les pèlerins devaient emporter en souvenir du pèlerinage.

Ensuite, un cantique à sainte Anne fut chanté par tous les pèlerins, tandis que se faisait la vénération de la sainte Relique.

Après cette cérémonie, la procession se remit en marche, dans l'ordre primitif, pour se rendre au bateau, qui, en deux heures de temps, nous déposa à bord du *Canada*, à Québec.

Chemin faisant, à bord des *Laurentides*, les zouaves tinrent leur assemblée générale annuelle, dont nous donnons plus loin le procès-verbal.

Il était deux heures de l'après-midi lors de l'arrivée à Québec, Le départ pour Montréal étant fixé à quatre heures, il restait un laps de temps libre dont les pèlerins